

Alessandro NASO (Hg.), Tumuli e sepolture monumentali nella protostoria europea. Atti del convegno internazionale Celano, 21-24 settembre 2000. RGZM, Tagungen 5. Regensburg: Schnell und Steiner Verlag 2011, 310 S.

L'objectif de ce colloque est de faire le point sur les tumuli et sépultures monumentales d'Europe protohistorique, où ces structures sont loin d'être uniformes, tant dans leur mode de construction que dans les pratiques qui y sont associées, suivant divers courants culturels. Dans bien des cas, le choix d'ériger un tumulus, loin d'être anodin, révèle une certaine organisation et hiérarchie sociale, et ce même si ses dimensions ne sont pas toujours exceptionnelles. La couverture géographique annoncée en titre semble quelque peu abusive, puisqu'à l'exception de deux contributions sur la péninsule ibérique et de deux autres sur l'Europe centrale, toutes les autres (15) se focalisent l'Italie continentale et insulaire.¹ Le propos n'en demeure pas moins intéressant pour la question des coutumes funéraires des élites protohistoriques en général, tant il est vrai que l'Italie constitue un carrefour où se croisent des influences venues d'Europe centrale, des Balkans et du bassin méditerranéen. Dans cette optique, la plupart des auteurs ont cherché à déterminer les caractéristiques de ces sépultures monumentales, afin de distinguer ce qui relève vraisemblablement de traditions locales de ce qui peut témoigner d'influences étrangères. L'étude de ces structures permet ainsi de mieux cerner les différents courants culturels et leur vigueur selon les régions concernées. Tous les articles sont abondamment illustrés (sauf pour ceux sur l'Italie nord-occidentale et sur l'Etrurie méridionale, ce qui est regrettable) et accompagnés de résumés en italien et en allemand.

L'ouvrage débute avec des études de cas en Italie continentale, allant du nord vers le sud. A l'occasion de la première fouille programmée d'un tumulus du Bronze Ancien, P. Càssola Guida et S. Corazza proposent une synthèse sur les tumuli de la plaine du Frioul au Bronze Ancien et Moyen, ces derniers n'étant pas attestés pour l'Age du Fer. Présentant des affinités avec ceux du Haut Adriatique et de l'arc alpin, étroitement connecté à l'Europe centrale et surtout aux Balkans, ils sont destinés à des inhumations individuelles rarement accompagnées de mobilier. Apparemment associés à une population mobile, ils sont interprétés comme des marqueurs signalant le droit à la possession d'un territoire, en plus de leur indéniable fonction symbolique en lien avec le prestige des chefs locaux.

¹ Des communications sur la protohistoire gauloise ont certes été données lors du colloque, mais n'ont pas été envoyées pour publication.

Les nécropoles à «tumuli» de Vénétie sont analysées par G. Leonardi et M. Cupitò, qui relèvent l'ambiguïté du terme tumulus, utilisé un peu à tort et à travers pour qualifier toutes sortes d'«amas de terre stratifiés, cercles, enclos structurés, tombes à fosse annulaire etc.». Si ce terme est parfaitement adapté pour les structures monumentales jusqu'au Bronze Moyen, celles du Bronze Final et de l'Âge du Fer méritent plutôt l'étiquette d'«amas stratifié», c'est-à-dire de structure funéraire composée d'une superposition régulière de couches sédimentaires recouvrant des sépultures. Cela est particulièrement vrai pour l'Âge du Fer, durant lequel les types de structures semblent indépendants des modèles d'Italie centrale.

F.M. Gambari et M. Venturino Gambari s'intéressent à l'évolution de la monumentalité funéraire du 11^e au 5^e s. av. en Italie nord-occidentale. Là aussi, c'est surtout à partir du Bronze Moyen qu'apparaissent des pratiques funéraires comparables à celles d'Europe centrale et qu'on assiste au passage de tombes collectives à des inhumations individuelles en lien avec de nouvelles conceptions du prestige social. Paradoxalement, les tumuli ne sont pas attestés avant les 11^e-10^e s. et sont relativement bas; leur apparition dans le Piémont serait liée aux contacts commerciaux avec les cultures d'Italie centrale. Ils ne deviendront monumentaux qu'à partir des 8^e-7^e s., clairement influencés par les modèles orientalisants étrusques et italiques, pour disparaître vers le 5^e s.

J. Ortalli présente le cas de la région de Bologne, où malgré un nombre important de découvertes funéraires des 9^e au 4^e s., aucun indice d'une possible monumentalité n'est à signaler, à l'exception d'hypogées quadrangulaires d'env. 4 m de large pour 2,50 m de haut, recouverts d'un mélange de cailloux et de terre formant un «tumulus» d'env. 4 m de diamètre pour 1,50 m de haut. L'A. les considère comme des modèles réduits des tumuli étrusques, à la différence qu'ils ne sont destinés qu'à un seul individu, répartis de façon diffuse et jamais concentrés en nécropole, ce qui serait en relation avec une classe dominante comprenant un grand nombre de personnages de condition sociale élevée plutôt qu'avec un fonctionnement oligarchique.

F. Prayon s'intéresse à l'orientation ouest et nord-ouest des rangées de stèles des 9^e-8^e s. associées à des tumuli de la nécropole de Fossa (Aquilée), qu'on retrouve ailleurs en Picénie, dans le Latium et en Ombrie, et qui évoque selon lui celle des tombes à chambre étrusques du 7^e s., plus spécialement de Caere. L'orientation de ces dernières suit des préceptes religieux qui sont également supposés pour les stèles de Fossa, la stèle la plus proche du tumulus étant toujours inclinée vers le monument, comme pour servir de rampe dirigée vers la partie du ciel où résidaient les divinités infernales.

Les recherches récentes présentées par A. Zifferero ont permis de préciser l'origine et l'évolution depuis l'Âge du Fer des tumuli d'Etrurie septentrionale, de «cercles de pierres interrompus» destiné à un groupe spécifique de la communauté en «cercles continus» pour sépultures individuelles ou limitées à un noyau familial, avec en toile de fond le développement socio-économique des communautés médio-thyrréniennes ainsi que le lien entre possessions territoriales et aristocratie. L'A. met en évidence les activités cultuelles qui se déroulaient sur leur sommet, et reconnaît les cippes à cône de type vetulonien retrouvées sur leur hauteur comme des monuments spécifiquement liées à l'architecture des tumuli. De manière générale, le tumulus est compris comme une construction culturelle dont les caractéristiques architecturales sont solidement liées à la sphère religieuse.

La contribution d'A. Naso sur les tumuli d'Etrurie méridionale fait pendant à la précédente. Elle relève que le processus de monumentalisation et d'individualisation des tumuli survient plus tôt dans cette région, attesté dès le Bronze Moyen. Au cours de l'Âge du Fer, les tumuli, parfois encerclés d'une crépis, sont quelquefois associés à des hypogées pouvant compter jusqu'à quatre chambres, comme en témoigne le site de Caere, où le développement de l'architecture funéraire reste sans égal pour l'Etrurie, peut-être en lien avec l'apport d'artisans orientaux, et perdure jusqu'au 6^e s. Certains tumuli de ce site possèdent des rampes donnant accès à la partie supérieure de la calotte, facilitant les travaux de manutention et le déroulement d'activités cultuelles. De manière générale, les tumuli étrusques se distinguent des autres tumuli d'Italie préromaine non pas dans leurs dimensions, mais dans leurs particularités structurelles, servant de «couverture» à des tombes à chambre.

Le Latium méridional se caractérise par la pauvreté de la documentation sur les tumuli, qui ne reflète certainement pas la situation réelle. Dans sa synthèse, A. Guidi relève que cette forme de sépulture y apparaît au cours du 8^e s. et est très souvent associée à la présence de chars, caractérisant la naissance d'une aristocratie régionale. Dans les collines Albani, certaines tombes datées entre la fin de l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer sont pourvues d'un couverture lithique formant une sorte de fausse voûte et pourraient représenter un état embryonnaire de l'architecture tumulaire. Il s'agit toutefois de monuments souterrains, véritables tombes à chambre à encorbellement linéaire, qui rendent la comparaison avec la forme du tumulus, par définition de surface, plus que discutable.

En Campanie, le phénomène d'individualisation et de monumentalisation des sépultures remonte lui aussi au début de l'Âge du Fer et se poursuit jusqu'au 4^e s.; dès le 5^e s. les tumuli tendent toutefois à recouvrir des tombes collectives,

comme le relève la contribution de B. Roncella pour le site de Benevento. G. Tagliamonte souligne la variété typologique des «tumuli», comparables à ceux d'Italie centrale, ainsi que leur fonction de marqueur, signalant un espace sépulcral tout en le délimitant concrètement et le protégeant.

Dans le nord des Pouilles (Daunie), les tumuli apparaissent dès les 9^e-8^e s. De plan ovale ou circulaire et de taille relativement modeste (4-5 m de diamètre), ils recouvrent des tombes individuelles ou collectives dont le mobilier confirme le lien étroit entre statut social et signe extérieur de prestige que constitue le tumulus, comme le relève l'article de M. Mazzei et F. Rossi.

Plus au sud (Peucétie), plus précisément dans la région des Murge, de nombreux tumuli en pierre du Bronze final ou du début de l'Âge du Fer sont attestés. Mesurant jusqu'à 20 m de diamètre, ils recouvrent sous leur centre des sépultures individuelles et seraient apparemment liés à des groupes sociaux se consacrant essentiellement à des activités agro-pastorales, selon A. Ciancio et A. Amatulli.

Dans une nécropole cœnôtre de Francavilla Marittima (Calabre), M. Kleibrink a pu mettre en évidence, pour les 9^e-8^e s., une répartition par groupes familiaux ainsi qu'un système de sépultures qui reflète une certaine hiérarchie, certains ensembles semblant plus prestigieux que d'autres. Cela confirme le lien étroit entre tumuli et mise en valeur des structures du pouvoir.

Deux contributions sont consacrées à l'Italie insulaire, plus précisément à la Sicile (R.M. Albanese Procelli) et à la Sardaigne (A. Antona/F. Lo Schiavo/M. Perra). La première relève le petit nombre de sépultures à tumuli dans l'île, à ce jour toutes datées du Bronze Moyen; quelques petits tumuli de pierres servant de *se-mata* sont également signalés pour le 1^{er} Âge du Fer et sont éventuellement à mettre en relation avec une population d'origine étrangère, composée d'immigrés venant de Calabre.

La tendance à l'individualisation des tumuli n'est pas observable en Sardaigne préhistorique, où ces derniers sont réservés à des sépultures collectives, parfois des hypogées utilisés sur de longues périodes. L'émergence de cette forme sépulcrale semble étroitement liée à celle des dolmens, qui présentent eux aussi un développement vers plus de monumentalité et de visibilité ainsi que des pratiques funéraires analogues (inhumations). La distinction typologique entre tombes à hypogées recouvertes d'un tumulus et tombes mégalithiques n'a peut-être pas lieu d'être, comme le suggère l'existence de structures mixtes – tombes à hypogées mégalithiques recouvertes d'un tumulus, jusqu'alors méconnues pour cause de données lacunaires. Cette forme donnera lieu, durant

tout l'Âge du Bronze, à un type communément appelé «tombes de géants», diffusé sur l'ensemble de l'île. Elles consistent en tombes à chambre recouvertes d'un tumulus ou plutôt d'un «sommet» et pourvues d'une exèdre en demi-cercle formée de dalles colossales donnant un aspect imposant à cette «façade». De manière générale, ces pratiques se rattachent plus à celles du bassin méditerranéen que de l'Europe centrale.

Le volet suivant porte sur le monde ibérique. A. Ruiz, C. Rísquez et M. Molinos s'intéressent au rôle des tumuli dans la construction du paysage funéraire aristocratique dans le sud de la péninsule, où ces structures n'apparaissent pas avant le 8^e s., associées à des sépultures collectives à incinération. Dans certains cas, l'installation de tombes postérieures a conduit à la destruction, au moins partielle, de tumuli antérieurs, démontrant par là l'importance symbolique de ces monuments, intentionnellement «empiétés» afin de permettre à un nouveau groupe social de marquer sa suprématie et son appropriation du territoire concerné. Au 5^e s., cette appropriation du territoire à travers des édifices funéraires hautement symboliques a également emprunté d'autres voies, iconographiques cette fois, avec les sculptures d'hommes luttant contre des animaux, représentées autour du tumulus de Cerrillo Blanco, datant du 7^e s. La seconde contribution, par C. Brunet, est consacrée aux tombes à chambre sous tumulus caractéristiques de l'Andalousie orientale durant l'époque ibérique (dès le 6^e s.) et souvent associées à l'influence phénicienne et punique ainsi qu'au groupe ethnique des Bastetani, cette attribution étant toutefois remise en question. Organisées de manière individuelle, elles témoignent également d'une évidente hiérarchisation sociale.

Le volume se conclut par deux contributions sur l'Europe centrale, où la tradition des tumuli remonte à l'Enéolithique. La brève synthèse d'O.-H. Frey s'intéresse plus précisément aux cas de «remploi» ou de récupération de tumuli à travers le dépôt de sépultures postérieures. L'A. rappelle que dès le Premier Âge du Fer apparaissent des tombes à chambres recouvertes d'une énorme quantité de pierres formant le noyau des tumuli, mais qu'on observe des différences régionales, notamment dans l'usage individuel ou collectif de ces tombeaux ainsi que dans l'échelle, les tumuli monumentaux de Hochdorf et de Glauberg demeurant des exceptions. En dernier lieu, D. Marzoli fait le point sur les stèles des tumuli protohistoriques d'Europe centre-occidentale. Les stèles aniconiques constituent le type le plus courant, diffusé durant toute la protohistoire, tandis que celles anthropomorphes sont caractéristiques de la région du moyen Neckar aux Hallstatt C et D. Pour toutes ces stèles, les données concernant leur position sont lacunaires et leur éventuelle association avec des groupes sociaux particuliers demeure indéterminée, sauf pour les stèles anthro-

pomorphes, très probablement liées à des hommes. Il en va de même pour le troisième type, les statues-stèles anthropomorphes, qui ne sont attestées à ce jour qu'à Hirschlanden et Glauberg et qui présentent des affinités tant stylistiques que contextuelles avec le monde méditerranéen.

Cette publication issue des actes d'un colloque tenu il y a plus de dix ans est d'autant plus bienvenue qu'elle s'inscrit dans une tendance relativement récente ayant pour objectif de mieux comprendre le phénomène des tumuli, tombes de l'élite par excellence.² Elle vient par exemple parfaitement compléter les actes de deux récents colloques consacrés à la fonction et à la signification de cette structure funéraire, l'un plus spécialement dans le bassin méditerranéen, les Balkans et le Proche et Moyen-Orient,³ l'autre dans le monde italique et égéen.⁴ Ce dernier comprend d'ailleurs de nombreuses contributions qui rendent compte d'un état plus avancé de la recherche, en particulier pour le monde italique.

A la suite de cette compilation, une conclusion globale aurait été bienvenue; son absence est peut-être à mettre en relation avec la difficulté à adopter une approche synthétique devant des cas si variés selon les régions, les époques et l'état de la documentation. Mais dans l'ensemble, la richesse des informations, souvent inédites, ne pourra qu'alimenter la réflexion générale sur ces structures funéraires très largement diffusées et pourtant encore peu étudiées dans une perspective globale jusqu'à présent.

Caroline Huguenot
Freie Universität Berlin
Institut für Klassische Archäologie
Otto-von-Simson-Str.
D-14195 Berlin
E-Mail: caroline.huguenot@fu-berlin.de

² Sur les tombes de souverains en général, voir E. Künzl, *Monumente für die Ewigkeit. Herrschergräber der Antike* (2011).

³ O. Henry / U. Kelp (éd.), *Tumulus as Sema. Space, Politics, Culture and Religion in the First Millennium BC, Topoi. Berlin Studies of the Ancient World* (à paraître en 2014).

⁴ E. Borgna / S. Müller Celka (éd.), *Ancestral landscapes : burial mounds in the Copper and Bronze Ages (Central and Eastern Europe-Balkans-Adriatic-Aegean, 4th-2nd millennium B.C.)*, Proceedings of the International Conference held in Udine, May 15th-18th 2008, *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 58 (2011).